

Courrier annexe 1910

Lettre d'oncle Albert Martin à son neveu Jean TM

Paris

le 7 janvier 1910

Mon cher Jean,

J'ai mal commencé l'année 1910. Les névralgies ont pris leurs ébats sur ma malheureuse face gauche. Enfin hier le dentiste m'a arraché le nerf d'une dent qui pourrait bien communiquer avec l'aile gauche du nez, siège primitif de la douleur. Depuis cette petite opération je me sens mieux. Sera-ce la fin de mes misères ? À part cela ma santé générale est bonne. Je reçois à l'instant une carte de Louis qui est datée de Lourdes 5 janvier. La veille ils avaient visité Toulouse. Ils vont ainsi parcourir le Midi (Biarritz à Bordeaux) et reviendront à Paris le 14. Cette petite tournée a été très heureuse pour Thérèse.

Pierre va être nommé ce mois-ci chef de bureau. Il s'agit, en montant un grade, de ne pas s'éloigner de la frontière marocaine. Cela se pourra-t-il ? Je pense que sa nomination coïncidera avec son xxx

Bonnes nouvelles de Moscou. Hélène xxxx Ta sœur et ton beau-frère me paraissent très mondains Hélène xxx de leur nouveau consul général, qui venant de Porto se plaint beaucoup du climat.

Philippe doit être rentré à Zurich depuis hier. Nous attendons demain Jacques qui est toujours commandant de sa compagnie.

J'ai vu aujourd'hui l'oncle Antonin. Son fils Henri lui a été rendu. Il est au 102e régiment et sa compagnie est détachée à Montsouris, où il trouvera un très bon air. Il vient dîner tous les jours chez son père et il espère pouvoir aller de 8 h à 7 h à un atelier de dessin pour s'entretenir la main.

J'espère que tu pourras me lire. L'état nerveux ne me permet pas d'écrire plus correctement.

Ta tante et ta cousine vont très bien. Elles font des visites pendant que je garde le logis. Le temps du reste est assez doux et nous n'avons pas à nous plaindre pour la saison.

Je n'ai pas encore les photographies que tu m'annonces. J'ai eu celles de l'usine. Adieu mon cher enfant je t'embrasse avec une bien vive tendresse.

Oncle Albert

Lettre de Y. Hadengue à Jean TM

50 rue de Monceau

Le 16 janvier 1910

Mon cher Jean,

Excuse moi d'avoir tant tardé à répondre à ta lettre si intéressante ; mais je suis très occupé. Je prépare l' X à Chaptal. Je ne me présenterai pas cette année car la préparation se fait en deux ans. La première année on fait tout le programme mais on le voit plus lentement puisque l'on n'est congédié qu'à la fin de juin. J'ai l'intention d'ailleurs de présenter aussi Centrale.

J'ai actuellement beaucoup à travailler ce qui me change de l'année dernière. Je suis avec des types très forts qui travaillent comme des nègres et je suis forcé de les imiter.

Il y a en ce moment à Paris un sport qui fait fureur, c'est le patinage à roulettes. La première fois que j'y suis allé je me suis donné une entorse qui fort heureusement n'a pas duré longtemps. Je sais y aller maintenant mais c'est plus difficile que je ne le pensais. Il existe actuellement six établissements de ce genre (Hippodrome, Luna Park, etc.). On loue des patins merveilleux à roulements à billes et on patine sur des pistes aussi unies qu'un billard, c'est délicieux.

J'ai appris récemment un instrument de musique épatant, c'est la clarinette. Cela fait un vacarme assourdissant qui n'est pas désagréable à entendre.

Je ne t'ai pas encore dit que j'avais été en Angleterre. Au mois de septembre j'ai été trois jours à Londres en passant par Folkestone. J'ai eu une traversée délicieuse exempte de tout malaise.

Les vacances à Ombletuse ont été aussi gaies que de coutume et le tennis a été la principale attraction de la saison.

Le métro passe enfin sous la Seine. Je ne suis pas encore allé l'essayer mais je ne tarderai pas.

Quand l'aviation aura réalisé des progrès suffisants j'irai te voir là-bas dans ce pays dont tu me fais tant d'éloges.

En attendant j'espère que tu te portes toujours bien, que les actions montent, que la terre ne tremble pas, qu'il n'y a pas d'épidémies ni aucun des fléaux dont tu m'as parlé.

Maman me charge de te dire qu'elle pense toujours beaucoup à toi et que tes lettres l'intéressent vivement. Avec moi elle te souhaite une bonne année et la réussite !

Y.Hadengue

Lettre de Thérèse TM à son frère Jean TM

Paris

vendredi 21 janvier 1910

Mon cher Jean,

Tes renseignements d'orientation et le plan de ta chambre complètent parfaitement les photographies de l'usine d'affinage des métaux.

J'ai montré ta lettre à oncle Albert qui en a été enchanté ; il souffre beaucoup de ses névralgies ces jours-ci avec ce temps de tempête que nous avons ; mais hier, quand j'ai été dîner rue Lincoln, elles le laissaient tranquille ; il projetait même d'aller la semaine prochaine à la Garenne avec Antoine porter quelques lapins, tués par Paul, à Marguerite Bourget. Aujourd'hui, temps superbe, s'il n'avait pas gelé cette nuit on se croirait déjà au printemps. Les Jeannin n'ont passé que trois jours ici, à notre retour de voyage ; vendredi, samedi et dimanche qui ont été remplis par les visites de famille, courses et théâtre. Nous avons été voir jouer « Quo Vadis » (pièce genre récitatif avec accompagnement de musique, beaux décors, belle mise en scène, et danses artistiques) ; et « la Reine Margot » au théâtre Réjane. J'allais oublier notre déjeuner de dimanche dernier à « La Tour d'Argent », fameux restaurant quai de la Tournelle recommandé par Paul Martin.

J'ai reçu tantôt 2 visites : Mme Hädengue, et Mme Weiller qui m'apportait de bonnes nouvelles de Moscou ; la température là-bas se réchauffe, mais il a fait jusqu'à -34°. Il est probable que Monsieur Bergeron, le consul général, aurait sa retraite vers Pâques. Les Weiller ne viendraient donc pas avant l'été au plus tôt. Mme Weiller, à cause d'une augmentation de loyer que lui impose sa propriétaire, a décidé de déménager au 15 juillet prochain ; elle a trouvé un appartement parfait à tous les points de vue qu'elle va arrêter : cela se trouve place d'Auteuil (c'est loin), mais au milieu de toutes sortes de moyens de transport, ce qui est appréciable.

Pierre a son changement de poste : il est nommé à Ghardaïa, oasis saharienne, ce qui ne l'enchanté pas, mais il espère avec l'aide du général Lyautey avoir une place au Beni Lassen. Nous le souhaitons vivement pour Pierre qui resterait ainsi à la frontière marocaine. Ce changement aurait lieu dans un ou deux mois et lui permettrait de venir en permission ici à ce moment-là.

Jacques viendra probablement ici demain. Il m'a montré les photos que tu lui avais envoyées et où on te voit. Le régime mexicain doit te réussir, il me semble que tu as grossi. Je comprends que tu sois satisfait de cette année 1909 qui vient de se terminer. Bonne elle a été aussi pour moi : je vous ai vu tous, les uns après les autres, et j'ai vu Hélène dans son intérieur en faisant le beau voyage de Russie ; et cette petite épreuve, que j'ai eue avant de terminer l'année, n'a été pour moi qu'une source de bonheur, puisqu'après cela j'ai ressenti encore davantage toute l'affection de ceux qui m'entourent.

Le jour de l'Epiphanie à Lourdes, à la grotte solitaire, je n'ai pu que remercier Dieu de tout ce qu'il a fait pour moi dans cette dernière année. Je garde un excellent souvenir de tous ces sites enchanteurs, que j'ai parcourus dans mon dernier voyage. Je t'embrasse, mon cher Jean.

Thérèse

Lettre incomplète de Paul Bureau à Jean TM

15 février

... éducatifs de l'ancienne éducation.

Je vous parle de tout ceci, cher ami, au risque de vous ennuyer peut-être un peu ; mais je sens bien que je vous donne sur la France le renseignement le plus intéressant de l'heure actuelle. Parmi ceux qui réfléchissent, il n'est pas un homme qui ne se pose des questions troublantes sur l'avenir de cette société française qui a tenu tant de place dans l'histoire et qui devrait encore jouer un tel rôle dans le monde. Mais on dirait que les bras fatigués refusent de poursuivre le labeur !....

J'ai de bonnes nouvelles à vous donner de toute ma famille et comme nous avons huit enfants, quatre garçons et quatre filles, il arrive souvent que je compare notre home à celui de la rue Frédéric Bastiat aux environs de 1889. Philippe était bien petit, et Jean Martin n'était pas grand ! Et maintenant Jean Martin a de grands neveux et de grandes nièces.

Et de mon côté, j'ai des enfants qui deviennent grands. Puissé-je en faire de braves gens comme votre père fit de ses enfants de vaillants travailleurs et marier mes filles comme vos sœurs se sont mariées.

La conversation que j'eus au mois de janvier avec votre beau-frère, M. Naltet, m'a tout à fait ravi et c'est plaisir de voir un homme loyal et sincère s'ouvrir à ces problèmes supérieurs sans le souci desquels on ne peut dire qu'on mène une véritable vie. Je me souviens très bien que cette conversation me causa une joie très particulière. Elle eut lieu en deux temps, d'abord rue du Cherche Midi, puis rue Frédéric Bastiat et, en ce deuxième endroit, elle fut coupée par la venue du Comte (!) Imbard de la Tour. C'était fini. En voilà un qui est étranger aux problèmes supérieurs. Le pauvre a acheté avec sa mère 400 ha de terre et en est ravi !! Ce ravissement est navrant !!

Quand vous m'écrirez, dites-moi si on pense quelque chose du pape Pie X au Mexique et ce qu'on en pense : son décret sur la Première Communion l'a beaucoup diminué dans l'esprit d'un tas de braves catholiques qui persistaient à le considérer comme un homme extraordinaire. Son histoire reste un bel exemple de cette vérité que pour diriger xxx, il ne suffit pas d'être un honnête homme, voire un saint : il faut autre chose.

Au revoir, cher Ami. J'ai aujourd'hui mon cours de S. Sociale qui va m'occuper toute la journée. Je viens de recevoir une dame venue avec sa fille me consulter sur ses actions de chemin de fer. Celles-ci ont baissé effroyablement et elle se demande ce qui pourrait être fait. Il n'y a rien de tel pour donner de l'inquiétude que les placements en valeurs de tout repos.

Vous savez quel est pour vous mon affectueux dévouement.

Paul Bureau

Lettre de Pierre à son frère Jean

Maroc,
25/4/1910

Mon cher Jean

Je n'ai pas beaucoup de nouvelles de Paris et tu dois en avoir encore moins que moi. J'ai reçu hier une lettre d'Antoinette donnant un portrait avantageux de M. Paul Wallon, et c'est tout.

Je m'embarque le lundi 2 mai à Oran pour Port Vendres où je serai le 3 au soir. Après avoir passé par Toulouse et Bordeaux que je ne connais pas, et Tours où je verrai sans doute mon ami Paul Albert (marié !). J'arriverai à Paris le vendredi 6 mai pour quinze à vingt jours seulement.

Une de mes premières visites sera pour Jacques Derbanne et je lui demanderai « entre nous » de me fixer sur ton sort actuel, tes chances d'avenir ...etc. Ce sera une visite diplomatique (tu peux te fier à moi) et très naturelle puisque je rentre d'Algérie pour quelques jours seulement à Paris.

Marie Guérin venue à Paris avec sa mère pour l'enterrement de tante Alice reviendra à Paris pour le mariage de Thérèse en amenant le plus grand nombre de jeunes sœurs « Il faut qu'on les voie pour que l'on pense à elles » a-t-elle dit ; et elle a bien raison. Je crois que malgré nos deuils répétés, le mariage sera célébré en « fête ». Ma foi c'est encore ce qu'il y a de mieux, rompre le deuil, pour deux ou trois jours.

Nos espoirs de marche en avant sur la Melouga ce printemps sont déçus. Faute d'argent il semble à peu près certain que toute la question est remise à cet automne ou au diable. On ne pourra former qu'une seule Compagnie de police marocaine sur la frontière, au lieu de deux...

Je me demande si je ne vais pas prendre un mois de prolongation après le mariage de Thérèse. Paul Wallon a en se mariant 186.000 €. Madame Paul Wallon avait paraît-il une énorme fortune. Je crois qu'il aura encore une centaine de mille francs à la mort de son père. Il gagne actuellement 8.000 € environ. Ces renseignements me viennent de Jacques. Je te les donne tout chauds.

Amitiés
Pierre

Lettre de Marie Gallicher à Jean TM

Lissay

Le 11 juillet 1910

Mon cher Jean,

Ta longue lettre nous a beaucoup intéressées. Il y aura bientôt un an que tu es arrivé au Mexique et t'y voilà tout à fait accoutumé. Les grandes occupations que tu y trouves, la prospérité de votre entreprise te font moins sentir l'éloignement de toute la famille, mais il faut revenir sans manquer dans deux ans, pour chercher comme tu en as l'intention une compagne Française qui te rattachera toujours à ta patrie. Une Mexicaine te séparerait pour toujours de tous les tiens.

Nous avons reçu ce matin une lettre de Laure à laquelle j'avais écrit au moment de la mort de votre oncle Monsieur G., prenant bien part à la douleur de toute la famille qui avait si grand besoin encore de son chef.

Ta sœur nous raconte son voyage à Manheim, sa satisfaction d'y trouver Thérèse très bien installée, ayant avec elle une domestique qui est tout à fait sûre et dévouée et qui déjà sait se tirer d'affaire dans ce pays étranger.

Jacques aussi fera bientôt une visite aux jeunes mariés. Tandis que Philippe ira passer deux mois à Moscou. Quelles famille voyageuse vous faites !

Antoinette cependant a renoncé à son excursion en Écosse et se dispose à se rendre à Nérès avec sa mère. Madame Régnault espère qu'au retour elle recevra la visite de ces dames ; un arrêt à la Planche de leur ferait faire qu'un petit allongement de circuit.

On a dû t'écrire que nous avons en France une année extrêmement pluvieuse ; l'humidité arrive presque à la calamité. Certains pays ont leurs terrains couverts d'eau depuis des mois, et la récolte des poires sera absolument perdue. Ici c'est avec bien des difficultés que nous avons rentré les nôtres, et les blés sont en mauvais état. À cette époque-ci où ordinairement la moisson est à moitié faite nous ne voyons que des blés verts. Aussi n'entend-on de tous côtés que des lamentations.

Ma mère se ressent de cette température malsaine ; depuis plus de trois mois elle ne quitte pas son lit et souffre beaucoup de ses rhumatismes. Ses nuits sont mauvaises, aussi nous devons avoir une religieuse pour nous aider à la veiller. Mais cet état pénible est bien long pour ma pauvre mère et il lui faut tous ses sentiments de piété si profonde pour accepter cette dure épreuve. Elle offre toutes ses souffrances à Dieu pour sa famille.

Nos voyages à Bourges sont ainsi très courts et assez rares et nous sommes peu au courant des nouvelles. Nous savons cependant que Mlle Deschamps se marie. Il y a environ un mois on a voulu faire à X une grande fête en l'honneur de Jacques Cœur avec cortège etc. La pluie a troublé la fête qui a été loin de réaliser ce qu'on espérait : le prestige manquait tout à fait.

Mme Régnault a en ce moment près d'elle ses petits neveux Robert et Jacqueline Dauchez qui lui ont été confiés pendant que leur mère fait une saison à Barèges. Nous espérons les voir jeudi à X.

La Croix nous a donné ce matin un article sur le Mexique que nous avons lu avec plus d'intérêt encore en pensant à toi. On y fait l'éloge du président et d'après l'écrivain, le commerce français (surtout celui des tissus) aurait une grande importance.

Tout serait en progrès dans ce pays et les pères Rédemptoristes y auraient de belles fondations.

Adieu, mon cher Jean, tes tantes se réunissent pour t'envoyer leurs souvenirs très affectueux.

Marie Gallicher

Stéphane se plaint et dit que les affaires sont très difficile cette année. Tout se fait avec grande difficulté dans ce triste temps ; la réparation de notre pauvre clocher n'est pas encore commencée, grâce à Dieu il s'est soutenu jusqu'ici. Ton envoi si généreux a fait grand effet dans le pays. M. le curé quêtera dans les familles cette semaine. Il aime toujours parler de toi.

Lettre a priori de tante Marie Albert Martin à son neveu Jean TM

Le 14 juillet (1910)

Mon cher Jean,

Depuis deux jours Pierre est à Paris, ayant été directement de Marseille à Besançon pour le mariage de notre cousine Guérin. Il y avait de suite retrouvé les Jeannin au complet et Jacques venu de Plombières. Tout s'est fort bien passé et notre oncle Caron a tenu à venir, mais il n'a pas présidé le repas de 50 couverts et a dîné avec les enfants qui étaient aussi assez nombreux puisque tes cousins Faye et Guibert avait amené leurs mioches.

De Besançon, Laure allait rejoindre Thérèse dans la forêt Noire, séjour qui lui est favorable par les accablantes chaleurs de ce mois de juillet. Il en résulte que Philippe un peu fatigué xxxi ses examens, est sagement resté à Zurich.

Il y a bien des années qu'on n' avait supporté à Paris de pareilles ardeurs du soleil. Heureux ceux qui habitent comme nous un quartier où l'air circule encore dans les grandes avenues, et qui ne sont pas forcés de sortir dans l'après-midi. Paul aspire aux vacances qui ne seront pas longues pour lui cette année, car une affaire xxx doit le rappeler au début de septembre.

Miss Blekeley n'étant pas libre encore, Antoinette a remis à la fin de ce mois-ci son départ pour l'Écosse. Le voyage aura été bien médité, bien préparé et j'espère qu'il sera intéressant.

Grèves, sabotages, menaces de guerre s'entremêlent pour nous tenir en continuelle anxiété. Tu le sais rétrospectivement par les journaux qui rapportent aussi heureusement des nouvelles plus riantes parfois.

J'espère que le sol mexicain se remet d'aplomb, mon cher Jean, et que les affaires sont toujours prospères. Nous avons admiré votre calme en cette soirée de répétition, où vous avez poursuivi la récréation à la manière de saint Louis de Gonzague, tandis que la terre tremblait sous vos pieds.

À Ch. il y a peu de craintes semblables. Les Weiller sont remis de leur installation provisoire au-dessus de la ville. Ils auront demain la joie d'y voir revenir la petite Suzanne avec sa grand-mère qui est bravement partie mardi, devant faire étape à Hambourg et à Copenhague.

L'oncle Antonin est revenu de Vittel très bien portant et repart dans le Midi vers les P. Mme Dauchez est à Vichy. La Douairière y a fini sa saison. Meilleures nouvelles de l'oncle Édouard.

Pas de signature



Москва, Кремлевские набережные.

ВСЕМИРНЫЙ ПОЧТОВЫЙ СОЮЗЪ. РОССИЯ.
UNION POSTALE UNIVERSELLE. RUSSIE.

ОТКРЫТОЕ ПИСЬМО. CARTE POSTALE.

Москва 10 октября 1910

Voici un peu, mon
ami Jean, qui diffère
suffisamment des
jolis paysages que tu
m'as envoyés.

L'hiver commence et
nos fenêtres sont cimentées
affectueusement à toi

René.



Monsieur Jean Thomas Martin
Sociedad Affinadora de Metales
10 Capuchinas
Mexico D.F.

Mexique

Via New-York

Samedi 10 juin 1910

Bierregatta de Mai 1910. On tire au sort les membres des équipes. J'avais ainsi dans mon équipe : un Suisse-Allemand, un Norvégien et un Français (moi tenant les ficelles du gouvernail). On nous avait handicapé de deux longueurs sur 1 kilomètre à parcourir, notre bateau étant d'un type plus léger que les yoles qu'on voit dans le fond, nous sommes arrivés péniblement second sur 3. L'équipe (comme on le voit sur la photographie) avait beaucoup d'ensemble, bien que venant d'assister à un banquet et n'ayant jamais ramé ensemble.

Ph. T.M.

